

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Comme il vous plaira, mon cher ami. — Page 371, col. 2.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES

PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

SUITE

Quand le conducteur eut tout à fait fini, il fit monter les voyageurs en voiture.

M. Van-Dyck reprit ses deux places dans le coupé, tira lentement une pipe, la bourra de tabac, la souda à sa bouche en fumeur consommé, et battant le briquet, il l'alluma silencieusement.

— La fumée ne vous gêne pas ? dit-il à Tristan quand le feu fut communiqué au tabac.

Alors il s'adossa aux parois peu rembourrées de la voiture, et, dans une pose de bien-être impossible à décrire, il aspira et t'ndit la fumée de sa pipe. Tristan regardait cet homme avec admiration. Le jour commençait à baisser, le couchant se teignait de rouge, une vapeur transparente descendait sur la campagne comme une messagère de la nuit, et l'air était si calme que la fumée qu'exhalait M. Van-Dyck restait quelques instants stagnante comme indécise, et ne s'effaçait peu à peu.

Nul ne peut dire combien de pensées la vue de ce bonheur faisait naître dans l'esprit de notre héros.

Quant à M. Van-Dyck, il ne pensait pas, il fumait tout en regardant les lignes rouges décroître du rouge au jaune et du jaune au vert, et tout en souriant aux enfants barbouillés qui couraient après la voiture et criaient dans les villages.

Enfin, tout se confondit dans la même teinte ;

puis la lune se leva, la nuit vint, la pipe de M. Van-Dyck s'éteignit faute de tabac, ses yeux se fermèrent, et une respiration périodiquement bruyante annonça à son voisin qu'il venait de s'endormir.

Tristan finit, après avoir longtemps réfléchi à toutes les vicissitudes humaines, par s'endormir aussi ; et, lorsqu'aux premières brises fraîches du matin il se réveilla, il eut la satisfaction de voir dans son plein le sommeil d'un Hollandais, qu'il n'avait fait qu'entendre la veille.

Cette nature d'homme plaisait à Tristan, et par une attraction commune, il plaisait à M. Van-Dyck.

Ils se connaissaient depuis trop peu de temps tous deux pour s'être avoué cette sympathie ; mais notre héros prenait plaisir à écouter les théories de ce commerçant, qui rentraient dans ses principes, et il se disait :

— J'eusse bien mieux fait de ne pas aimer ma femme, de ne pas l'épouser, et de me marier